

## Rikishi de Jadis

### Le 33ème Yokozuna – Musashiyama Takeshi (1909-1969)

*Texte par Joe Kuroda  
Photos par Chris Gould*

L'année 2009 marque le centenaire de la naissance (et le quarantième anniversaire de la mort) de l'ancien yokozuna Musashiyama, un homme qui possédait un potentiel et des qualités inégalables, mais qui ne fut jamais à même de véritablement tenir ses promesses.

Fin mais musculeux, Musashiyama fit une ascension si rapide aux sommets de l'Ozumo qu'on le surnomma autrefois « aéroplane », ce qui représentait le moyen de communication le plus rapide à cette époque. Il récrivit littéralement tous les records de précocité l'un après l'autre au fur et à mesure qu'il gravissait le banzuke. Toutefois, après sa promotion au rang de yokozuna, son arrêt fut tout aussi brutal, puisqu'il se retira de la plupart des



*Musashiyama tsuna*

basho après quelques journées ou les manqua tout simplement. En conséquence, il ne fut jamais à même de poser une empreinte, aussi petite soit-elle, sur son époque, en tant que Grand Champion. De fait, Musashiyama est souvent décrit comme un « yokozuna tragique ». Avant sa promotion, il démontrait une écrasante domination sur les autres lutteurs (à l'exception peut-être de Tamanishiki), mais une fois devenu yokozuna il ne termina qu'un seul et unique basho, et même celui-ci avec un score pour le moins inquiétant de sept victoires pour six revers.

Né sous le nom de Takeshi Yokoyama, Musashiyama grandit dans ce qui est aujourd'hui connu comme Hiyoshi, quartier Kohoku de la ville de Yokohama, préfecture de Kanagawa. De nos jours, le quartier Kohoku de Yokohama regorge d'appartements de style et de maisons hors de prix, mais cette zone était rurale pour l'essentiel durant l'enfance de Musashiyama. Tout autour de lui, ses voisins paysans vivaient une existence modeste, et la famille de Musashiyama n'y faisait pas exception – en fait, elle était plus pauvre que la plupart.

A l'âge de douze ans, son père fuit le foyer familial pour chercher l'aventure au nord du Japon, abandonnant à leur sort la mère de Takeshi et ses quatre enfants. Bien qu'étant très pauvre et souvent affamé, le jeune Takeshi est rapidement un enfant grand et solide, que l'on confond souvent déjà avec un adulte. Il voue un grand dévouement à sa mère, et cherche à l'aider de toutes les

manières possible. Pour soutenir sa famille, Takeshi participe aux tournois locaux de sumo pour gagner sa subsistance en remportant le yusho ; c'est souvent de la nourriture ou une petite somme d'argent. De fait, Takeshi finit par avoir une petite réputation dans les environs de sa ville natale, et en 1924 on lui demande de représenter la préfecture de Kanagawa dans les épreuves de sumo et de lancer de poids lors d'un tournoi sportif national qui se tient au sanctuaire Meiji de Tokyo. Les journaux de Tokyo repèrent vite ce garçon de seize ans au physique impressionnant : il mesure déjà 183 cm pour un poids de 86 kilos.



*Musashiyama kesho-mawashi*

Le shisho de la Dewanoumi-beya (le sixième Dewanoumi oyakata, ancien komusubi Ryogoku Kajinosuke) envoie l'un de ses jeunes oyakata, Takenawa (ancien sekiwake Ryogoku Kajinosuke, aussi connu comme Ryogoku Yujiro), convaincre Takeshi de rejoindre sa heya. Takeshi lui-même est désireux de s'essayer à l'Ozumo, mais il hésite beaucoup,

conscient que sa famille dépend totalement de ce qu'il peut leur apporter pour leur venir en aide. Au final, Takenawa oyakata convainc Takeshi que la meilleure et unique manière de sortir de la pauvreté est de gagner le succès dans l'Ozumo. Et donc, en dépit des véhémentes protestations de son frère aîné, Takeshi devient un sumotori.

Au basho de janvier 1926, Takeshi fait ses débuts sur le dohyo sous le seul shikona qu'il arborera jamais – Musashiyama. Il souhaitait prendre au départ Tamagawa (rivière Tama) comme shikona d'après le nom d'un cours d'eau de sa région natale, que l'on connaît également sous l'ancien nom de terre de Musashi. Toutefois, le shisho décide du nom de Musashiyama, voulant prendre le suffixe « yama » accolé au nom de la terre natale du lutteur, pour poursuivre une tradition initiée par les immensément célèbres yokozuna de la Dewanoumi-beya, Hitachiyama et Tochigiyama.

Il est assez évident dès le départ que Musashiyama est une recrue qui sort de l'ordinaire. Il domine de la tête et des épaules tous ceux qui rejoignent le sumo à la même époque. Après son entrée sur le dohyo, Musashiyama fait ses débuts en jonokuchi en mai 1926 (il n'y a que deux basho cette année), en jonidan en janvier 1927, il entre en sandanme au tournoi d'octobre 1927 et fait son apparition en makushita en janvier 1928.

Au cours de cette ascension, Musashiyama remporte tous ses combats – à chaque basho – et remporte trois yusho. Il connaît deux impressionnantes séries de 18 et 17 succès consécutifs. Musashiyama rejoint alors les rangs sekitori à l'âge de 19 ans, effectuant ses débuts en juryo au basho de janvier 1929. Même opposé à un agrégat plutôt ardu de vétérans roublards et de jeunes prometteurs, Musashiyama ne

montre aucune hésitation, remportant chacun de ses onze combats et s'emparant du yusho pour son premier tournoi comme sekitori. Il suit cet exploit en remportant neuf succès pour deux défaites lors de ses débuts en makuuchi. Puis, au tournoi suivant en janvier 1930, il finit à nouveau avec un score de 9-2, et un jun-yusho à la clé. S'ensuit une promotion au rang de komusubi en mai 1930. Son ascension est considérée comme tout à fait miraculeuse à une époque où il est bien plus courant de voir une nouvelle recrue prendre plusieurs années pour atteindre la division jonidan.

Après être devenu komusubi, Musashiyama doit attendre son tour pour grimper dans les rangs surpeuplés des sekiwake et ozeki, puisque d'autres anciens, l'ozeki Onosato et le sekiwake Tenryu, attendent déjà leur tour. Pour son premier basho comme komusubi, Musashiyama décroche de justesse le kachi-koshi, mais ensuite, au basho suivant d'octobre 1930, il finit avec un score de 9-2, équivalent à celui du vainqueur du yusho. Puis, au basho de mars 1931, il demeure vaincu jusqu'à son combat final et sa défaite face à Tamanishiki. Tamanishiki étant

mieux classé que lui, il se voit attribuer le yusho, puisqu'à l'époque le kettei-sen n'existe pas encore.

Au basho de mai 1931, Musashiyama ne commet pas d'erreur quand il se voit confronté à nouveau à sa némesis Tamanishiki, et avec un score final de dix victoires pour une défaite, il remporte son premier yusho. Il y a une quasi unanimité, y compris lui-même, pour penser qu'il s'agit du premier d'une longue série. Qui alors aurait pu penser qu'en fait ce serait son dernier ?

Remporter le yusho projette Musashiyama sous le feu des projecteurs, où il assume avec naturel le rôle de tête de gondole pour le sumo. Jeune et viril, Musashiyama entre immédiatement dans l'imaginaire collectif, non seulement de par son ascension météorique, mais aussi pour ses faux airs de star de cinéma. Il arbore des traits ciselés sur un corps musculeux que supportent de solides cuisses. S'il parvient à placer son bras droit sur le mawashi de son adversaire, le combat est quasiment plié instantanément ; le yokozuna Miagiya l'apprend à ses dépens deux fois consécutives en



*Dewanoumi Beya*

endurant des défaites face à Musashiyama qui n'est alors encore que maegashira.

Désormais, Musashiyama est si populaire que ses portraits se vendent régulièrement bien mieux que ceux de tous les autres rikishi. Il n'est pas étonnant de voir alors que les oyakata et les officiels de la Sumo Kyokai s'attendent à un nouvel Âge d'Or de l'Ozumo et se tiennent prêts à exploiter à plein le filon. En même temps que Musashiyama, d'autres rikishi intéressants font leur arrivée à l'avant-scène. Tamanishiki (plus tard 32ème yokozuna), Asashio (qui deviendra le 34ème yokozuna Minanogawa) et Tenryu (futur sekiwake) visent tous les premières places et construisent des rivalités passionnantes. Le jour où Musashiyama doit affronter les 191 cm d'un autre géant, Minanogawa, les fans entament les queues des heures avant l'ouverture des portes pour s'assurer l'un des rares billets d'entrée restant encore en vente. On pense alors que les beaux jours de l'Ozumo ne cesseront jamais. Du moins, c'est ce que les patrons du sumo croient.

Mais hélas, ce qui les attend alors est la plus grave période de

troubles que le monde de l'Ozumo aura à affronter de toute son histoire, avec peut-être Musashiyama dans le rôle de l'étincelle qui met le feu aux poudres. L'incident du Shunjuen bouleverse à jamais la carrière active de Musashiyama dans le sumo, tout autant que sa blessure à l'épaule qui lui ruinera sa puissance plus tard. Un exode de masse des rikishi de makuuchi et de juryo mené par les rikishi des Dewanoumi-beya et ichimon contraint la Kyokai à abandonner son banzuke officiel pour la première fois de son histoire, car il ne reste plus assez de monde pour tenir un basho. Mécontents de conditions de vie trop difficiles, tous les rikishi en activité sont contraints de tolérer une vie misérable tandis que les patrons de la Kyokai jouissent du fruit de leurs efforts. Cela finit par amener le sekiwake Tenryu et ses collègues de la Dewanoumi-beya à exiger une série de réformes qui leur donne des compensations et des retraites plus équitables.

Dans les premiers jours de janvier 1932, un groupe de rikishi mené par Tenryu s'enferme dans un restaurant chinois du nom de Shunjuen, dans le quartier Oimachi de Tokyo (voir [l'article](#) de

SFM). Il refusent d'en bouger tant que les patrons de la Kyokai n'auront pas accédé à leurs exigences, tandis que ces derniers ne montrent aucune intention de faillir à leur inflexibilité face au groupe rebelle.

Cultivé et intelligent, Tenryu est un leader-né. Si la plupart pensent que ses intentions en la matière sont sincères, certains suspectent tout de même que ses motivations d'initier le mouvement à ce moment précis partent d'un sentiment beaucoup plus égoïste. Tenryu a toujours ressenti un fort sentiment de rivalité avec Musashiyama. Il est plus ancien que lui et était sekiwake avant le basho de janvier 1932, basho au cours duquel Musashiyama était classé komusubi, un rang en-dessous donc.

Puis, à l'arrivée du banzuke de janvier 1932, en dépit d'un score tout à fait suffisant, non seulement Tenryu voit-il sa promotion comme ozeki lui être refusée, mais en plus Musashiyama lui passe devant pour le deuxième rang le plus élevé. Il est clair que Tenryu est mécontent des méthodes de coulisses pour le moins arbitraires qu'emploient les patrons de la Kyokai depuis bien longtemps, et cette goutte d'eau est peut-être bien celle qui fait déborder le vase.

A la différence de Tenryu, Musashiyama demeure indécis, voire en retrait. En tant que rikishi de la Dewanoumi-beya, on s'attend naturellement à ce qu'il rejoigne ses camarades de heya, tout particulièrement quand l'ozeki de la heya Onosato rejoint le mouvement en emmenant avec lui non seulement tous les sekitori de sa heya, mais aussi des sekitori appartenant à d'autres heya comme Minanogawa. Mais Musashiyama continue à rester dans l'expectative, peu enclin à être vu comme un traître par ses camarades de heya mais tout aussi peu capable de s'opposer à son shisho.



Musashiyama

Au final, plutôt que de favoriser l'un ou l'autre camp, Musashiyama crée la sensation en annonçant qu'il va rejoindre le monde de la boxe. Ses supporters personnels et ses fans sont effarés et l'empêchent d'emblée de commettre un acte aussi inconscient, qui n'est rien d'autre qu'une manière de fuir ses responsabilités. Musashiyama finit par revenir dans le giron de la Kyokai, abandonnant ses camarades de heya partis pour Osaka pour créer une nouvelle compétition de sumo après le rejet formel de leurs exigences par la Kyokai.

En rejoignant rapidement la Kyokai, il échappe aux pénalités que se voient finalement imposer les autres rikishi. Avec l'échec de leur initiative sur Osaka, la plupart des rikishi, dont Minanogawa, reviennent à la Kyokai dans les deux années qui suivent. Toutefois, ces rikishi ne pardonneront jamais véritablement à Musashiyama. Mais comme Musashiyama n'est pas resté aux côtés de la Kyokai au départ, et qu'il ne lui a pas donné son soutien plein et entier, il n'est pas non plus soutenu à bras ouvert par les officiels de la Kyokai. Le shisme laisse une trace indélébile sur sa carrière de rikishi même s'il montre un bref signe de brillance après son retour. Il encaisse un autre revers majeur quand, au basho d'octobre 1931, il est vaincu jusqu'à la neuvième journée, où il affronte Okitsuumi. Lors de ce combat, Okitsuumi rentre dans Musashiyama tête la première, frappant le coude droit de Musashiyama, son arme toute-puissante. Le coude part en miettes et la blessure paraît si grave que certains la pensent fatale pour la carrière du lutteur.

Musashiyama se retire immédiatement du basho et tente de soigner sa blessure, mais il est incapable de retrouver sa vaillance passée, la blessure ne parvenant jamais à guérir véritablement. Il

peut encore dominer les autres quand son coude blessé ne le gêne pas trop, et au basho de mai 1934, Musashiyama termine avec un score de 9-2, qu'il enchaîne avec huit victoires, deux défaites et un nul en janvier 1935, et un nouveau 9-2 en mai de la même année.

La Maison des Yoshida Tsukasa, qui à l'époque a la main sur l'attribution des licences de yokozuna, récompense ces trois scores au-dessus de la moyenne et accorde officiellement la licence de yokozuna à Musashiyama après le basho de mai 1935. Il est tout à fait remarquable que Musashiyama n'ait jamais connu un seul make-koshi avant sa promotion. Toutefois, s'il fait de son mieux pour se reposer et continue à rechercher une multitude de traitements médicaux au Japon et même à l'étranger, il est clair que la blessure ne guérira jamais complètement, et qu'il va lui falloir vivre avec.

En fait, elle a même tendance à s'aggraver, se réveillant pour ses débuts en tant que yokozuna, le contraignant à se retirer avec un score de trois victoires, cinq défaites et un kyujo – son tout premier make-koshi en carrière. Pour autant qu'il souhaite prendre un temps de repos convenable et se concentrer sur le traitement de sa blessure, cela ne lui sera jamais possible car il demeure un personnage populaire et tous les promoteurs de jungyo souhaitent sa présence pour à tout le moins effectuer le yokozuna dohyo-iri. Souvent des mois se passent sans qu'il ne puisse ne serait-ce qu'apercevoir l'ombre d'une infirmerie. Au basho de janvier 1938, on pense que les choses changent enfin puisqu'il entame les hostilités en remportant ses quatre premiers combats. Mais alors, la blessure refait surface et il doit se retirer avec un score de cinq victoires, quatre défaites et quatre kyujo. En dépit de ces tristes performances, les fans le soutiennent toujours, mais plu

spar sympathie que par foi en lui.

Au basho de mai 1938, Musashiyama parvient enfin à tenir les treize journées, se débattant tout au long pour atteindre au soir de la douzième journée un score de six succès pour six revers. Au senshuraku il doit affronter son vieux rival Minanogawa, qui est lui-même sur sa propre spirale infernale avec un score identique. Autrefois leurs rencontres étaient surnommées des batailles de titans, mais cette fois-ci les deux rikishi, ravagés par des années d'agitation et de pépins physiques, en sont réduits à se battre pour leur kachi-koshi. Ce jour-là, Musashiyama parvient finalement à faire tomber Minanogawa pour décrocher le sien, ce qui sera son seul et unique basho positif en tant que yokozuna.

C'est également sa toute dernière victoire puisque, après deux basho kyujo supplémentaires, Musashiyama annonce sa retraite. C'est véritablement une triste fin à ce qui eût pu être une grande carrière. Tragédie personnelle pour Musashiyama, incapable de concrétiser toute l'étendue de son potentiel, cette fin enlève également à l'Ozumo un âge d'or qui eût pu s'étendre jusqu'à l'accession de Futabayama au rang de yokozuna. Après son retrait du circuit, Musashiyama reste au sein de la Kyokai, devenant Dekiyama oyakata, puis directeur comme Shiranui oyakata.

Peu après la Deuxième Guerre Mondiale, il quitte sans heurts la Kyokai et le monde de l'Ozumo. Il tente plusieurs expériences après avoir quitté l'Ozumo, comme la vente d'équipements agricoles, la gestion d'un restaurant et même un comptoir de Pachinko à Tokyo, mais rien ne semble marcher pour lui. Il finit par revenir dans sa ville natale où il devient agent immobilier, faisant construire pas mal d'appartements dans ses vieux jours. Son fils aîné Masahiro

montrera le désir de suivre les pas de son père et rejoindra la Dewanoumi-beya pour tenter de

devenir la seconde génération de sekitori, mais n'ayant pas les mêmes dons que son géniteur, il

quittera l'Ozumo avec un meilleur rang de makushita.

### **Musashiyama Takeshi**

Né à :	Hiyoshi, zone de Kohoku, Yokohama City, Kanagawa
Né le :	5 December 1909
Patronyme :	Takeshi Yokoyama
Shikona :	Musashiyama
Heya :	Dewanoumi
Débuts sur le dohyo :	Basho de janvier 1926
Débuts en Juryo :	Basho de janvier 1929
Débuts en Makuuchi :	Basho de mai 1929
Dernier basho :	Basho de mai 1939
Rang le plus haut atteint :	Yokozuna
Nombre de basho en makuuchi :	28
Scores en Makuuchi :	174 victoires, 69 défaites, 2 nuls, 71 kyujo
Pourcentage de victoires :	71.60%
Nombre de yusho en makuuchi :	1
Taille :	185 cm
Poids :	116 kg
Techniques favorites :	Migi-yotsu, yori, shitatenage
Toshiyori :	Dekiyama, Shiranui (quitte l'Ozumo en Novembre 1945)
Mort:	15 March 1969